

« *Sous les pavés, la plage.* »

*Paulette Taïeb*  
1995 (révisé, 2018)

Ce qui suit est la présentation de l'ouvrage célèbre de Adam Smith, dans la traduction qui en a été publiée en 1995 par les PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE sous le titre *Enquête sur la nature et les causes de la richesse des nations*. Les notes auxquelles figure l'adverbe *infra* renvoient aux pages de cette édition.



RETRADUIRE un texte fondateur laisse finalement au bord de deux questions qui, peut-être, n'en font qu'une. L'une, dans le travers ou le piège de laquelle on pensait pouvoir ne pas tomber : celle de ce qui peut bien faire le caractère fondateur du texte. L'autre, que, dans l'euphorie des premiers commencements, on ne pensait pas véritablement devoir rencontrer : celle de ce qui peut bien faire, cette fois, la spécificité d'une nouvelle traduction.

Une traduction ne change pas de nature suivant qu'elle concerne un texte long ou court. Mais la façon dont le texte se représente au traducteur, oui.

L'ampleur du texte établit une longue proximité. Et, dans la durée qui désormais s'étire, l'irrésolu du texte dans la langue d'arrivée, puis même le résolu, exercent un lent travail de conversion. Peu à peu le texte s'immerge dans ce dont il émergeait. La rétrogradation dans le temps des langues, la consultation de toutes ces archives de leurs états historiquement divers que sont les écrits des auteurs, substituent peu à peu à ses aspérités celles d'une myriade de textes qui s'appellent, s'interpellent, s'acceptent, se rejettent, se renvoient les uns aux autres comme autant de miroirs d'idées qui deviennent anonymes.

Comment ne pas finir par remarquer que l'*Inquiry* du titre anglais, que notre langue, saisie elle aussi par la fièvre des recherches<sup>1</sup>, a naturellement rendu par *Recherches*, fait suite à une série d'*inquiries* écossais remarquables, dont il convient peut-être de restituer l'existence? Et, après tout, peut-être est-ce là que réside le sens d'une nouvelle traduction. Établir ou rétablir, par un dessin de la plume différent, ce qui dans l'histoire s'est perdu, ou défait. Relier deux «enquêtes», comme les intitule identiquement dans les deux langues la philosophie, à deux «recherches», comme l'économie a choisi de les

---

1. *Recherches et considérations*, de François Véron de Forbonnais, *sur les finances de France, depuis 1595 jusqu'en 1721* (1758); *Recherches*, de Dupré de Saint-Maur, *sur la Valeur des Monnoies et sur le Prix des Grains, avant et après le Concile de Francfort, 1409* (1762); *Recherches*, de Messance, *sur la population des généralités d'Auvergne, de Lyon, de Rouen et de quelques provinces et villes du royaume, avec des réflexions sur la valeur du Bled tant en France qu'en Angleterre, depuis 1674 jusqu'en 1764* (1766); *Recherches et Considérations*, de Jean-Baptiste Moheau, *sur la population de la France* (1778).

désigner dans la nôtre : d'un côté, les deux enquêtes que David Hume a fait paraître en 1748 (*An Enquiry concerning Human Understanding*), puis en 1751 (*An Enquiry concerning the Principles of Morals*); de l'autre, les deux recherches par lesquelles James Steuart en 1767 (*Inquiry into the principles of political oeconomy: being an essay on the science of domestic policy in free nations*), puis Adam Smith en 1776 (*Inquiry into the nature and causes of the wealth of nations*) ont tenté, dans une formulation que j'emprunte au premier en dépit du second, de «ramener à des principes, et d'articuler en une science uniforme, les intérêts complexes de la politique domestique» (*this attempt towards reducing to principles, and forming into a regular science, the complicated interests of domestic policy*).

Comment ne pas finir aussi par apercevoir, peut-être parce qu'elle ne passe plus pour nous séparer, cette nuée d'ouvrages qui, de notre côté de la Manche, étaient à l'époque consacrés aux nations et à la richesse et qui semblent comme absorber l'ouvrage de Smith? Ainsi, c'est aux sources de la puissance des États qu'en 1752, sous le pseudonyme de John Nickolls et à couvert d'un ouvrage pseudo-anglais dont certains points de vue ou définitions semblent comme tout droit passés dans *La Richesse des nations*, s'attaque Plumard de Dangeul<sup>2</sup>. Avec Accarias de Sérionne<sup>3</sup> ce sont cette fois les intérêts des nations de l'Europe (1766), puis la richesse de la Hollande (1768) et celle de l'Angleterre (1771) qui sont en mire. Bien entendu c'est encore aux richesses ou à la richesse qu'en 1766 Anne Robert Jacques Turgot consacre ses très théoriques réflexions sur leur formation et leur distribution<sup>4</sup>, et Jean Joseph Louis Graslin en 1767 son essai analytique<sup>5</sup>.

Comment, encore, ne pas finir par discerner la proposition première de l'ouvrage monumental d'Adam Smith dans l'observation initiale de la brève *Dissertation de la nature des richesses, de l'argent et des tributs*, par laquelle Pierre Le Pesant de Boisguilbert ouvre quasiment le siècle<sup>6</sup>?

- 
2. Louis-Joseph Plumard [Plumart] de Dangeul, *Remarques sur les avantages et les désavantages de la France et de ta Grande-Bretagne par rapport au Commerce et aux autres sources de la Puissance des Etats*.
  3. Jacques Accarias de Sérionne, publiciste et économiste français (1706-1792), connu pour avoir été à partir de 1758 directeur et principal rédacteur du Journal du Commerce qui devint, en 1761, *Journal du Commerce et de l'Agriculture* et auteur notamment de *Intérêts des nations de l'Europe développé (sic) relativement au commerce* (Paris, Leyde, 1766); de *Richesse de la Hollande, ouvrage dans lequel on expose l'origine du Commerce et de la Puissance des Hollandais...* (1778); ainsi que de *Richesse de l'Angleterre...* (Vienne, 1771).
  4. *Réflexions sur la formation et la distribution des richesses* (1766).
  5. *Essai analytique sur la richesse et sur l'impôt* (1767).
  6. L'ouvrage, dont le titre complet est *Dissertation de la nature des richesses, de l'argent et*

L'un commence en soutenant familièrement : «Tout le monde veut être riche, et la plupart ne travaillent nuit et jour que pour le devenir; mais on se méprend pour l'ordinaire dans la route que l'on prend pour y réussir», car «ce sont les besoins immédiats de la vie seuls qu'il faut appeler richesses [...], ce ne furent point l'or ni l'argent qui reçurent ce titre d'opulence [...] ». L'autre débute en proclamant universellement : «Le travail annuel de toute nation est le fond qui la pourvoit originellement de toutes les nécessités et commodités de la vie qu'elle consomme annuellement» (*the annual labour of every nation is the fund which originally supplies it with all the necessaries and conveniences of life which it annually consumes*); et récidive cinq chapitres plus loin en affirmant que «ce ne fut point par l'or ni par l'argent, mais par le travail que toute la richesse du monde fut à l'origine achetée » (*it was not by gold or by silver, but by labour, that all the wealth of the world was originally purchased*)<sup>7</sup>.

Parfois, d'ailleurs, les éléments que les auteurs manipulent sont tellement les mêmes que leurs textes paraissent sur certains segments théoriques comme autant de versions successives d'un livre universel, qui tenterait par des déplacements subreptices d'approches de maîtriser définitivement son objet. Par exemple, Smith semble à des endroits cruciaux comme mener à bien l'analyse ébauchée par Turgot dans l'article *Valeurs et monnaies* resté à l'état de projet <sup>8</sup>. Au fond, dans cet article, tout se passe comme si Turgot ne faisait son long détour par les valeurs que pour montrer comment les hommes sont nécessairement conduits au marché généralisé, en montrant comment ils ont été conduits à la monnaie. C'est l'impossibilité pratique d'établir le travail comme étalon socialement défini des valeurs, quoiqu'il soit leur étalon naturel — le seul étalon capable de traduire pour les hommes, en isolement ou en relation, la valeur ou le degré d'estime qu'ils attachent aux différents objets de leurs désirs —, qui a conduit les hommes échangeants à utiliser à sa place l'un des objets de l'échange : grâce à l'échange qui égalise tous ses objets comme représentant substantiellement identiques

---

*des tributs, où l'on découvre la fausse idée qui règne dans le monde à l'égard de ces trois articles, a été composé dès 1704 et publié en 1707.*

7. Affirmation qui prépare d'entrée de jeu l'argument futur que «ce n'est pas par l'importation d'or et d'argent que la découverte de l'Amérique a enrichi l'Europe» (*It is not by the importation of gold and silver, that the discovery of America has enriched Europe*), mais par le marché neuf et inépuisable qu'elle a fourni à toutes les denrées européennes (*infra*, p. 503).
8. Projet d'article écrit en 1769 pour le *Dictionnaire du Commerce* entrepris, et jamais terminé, par Morellet et dont Smith possédait dans sa bibliothèque le *Prospectus*.

de l'étalon naturel, tous peuvent remplir cette fonction à l'égard des autres et l'un d'entre eux peut devenir monnaie<sup>9</sup>. Les mêmes bases analytiques, les ressorts de l'échange, étendues à plusieurs échangeistes mettent en évidence tout le parti que les hommes tireraient de faire droit, après le «gage représentatif» universel, au marché concurrentiel, ou à l'espace d'information universelle. De même, peut-on dire, Smith n'en vient au chapitre des valeurs que pour faire apparaître à son tour que, si le travail s'avère bien être le seul étalon ultime et véritable des valeurs d'échange quoique la monnaie ait pris sa place dans ce rôle<sup>10</sup>, les hommes, dans une société où la propriété a cessé d'être indifférenciée, ne peuvent en faire le principe unique suivant lequel échanger leurs objets. Si donc le travail n'est pas, sauf dans l'idéal de la société (à moins que ce ne soit l'idéal du raisonnement), le déterminant exclusif des rapports d'échange qui s'établissent, l'important est alors, en posant un optimum d'échange — soit encore ce que serait le meilleur prix pour les acheteurs sans que soient lésés les vendeurs, ou sans que soient entamées les conditions matérielles et sociales de la production — de faire apparaître que le marché concurrentiel serait l'institution la plus favorable à cet égard, ou, ce qui revient au même, que tous les règlements qui organisent la société existante sont les institutions qui lui sont les plus défavorables. Sur cette base *La Richesse des nations* peut développer

---

9. C'est ainsi que, pour sa part et dans cet article, Turgot inscrit la monnaie dans l'ordre *réel* des marchandises avec en mire le système de Law.

10. pour des raisons qui ne sont autres que celles invoquées par Turgot. En effet, là où Smith écrit sans fioritures : «Mais, quoique le travail soit la véritable mesure de la valeur échangeable de toutes les denrées, il n'est pas ce par quoi leur valeur est communément estimée. Il est souvent difficile d'établir la proportion entre deux quantités différentes de travail.» (*infra*, p.34). Ou encore : «Toute denrée est en outre plus souvent échangée contre d'autres denrées que contre du travail, et donc plus souvent comparée aux premières qu'au second. Il est donc plus naturel d'estimer sa valeur échangeable par la quantité de quelque autre denrée que par celle du travail qu'elle peut acheter.» (p. 34-35) Turgot, quant à lui, interroge dans une sorte de délire visionnaire : «Comment pourrait-on prononcer que la *valeur* d'un objet correspond à la deux-centième partie des facultés de l'homme, et de quelles facultés parlerait-on? Il faut certainement faire entrer dans le calcul de ces facultés la considération du temps, mais à quel intervalle se fixera-t-on? [...] Comment apprécier ces intervalles d'un temps qui, en s'écoulant à la fois par toutes les espèces de besoins de l'homme, ne doit cependant entrer dans le calcul que pour des *durées inégales* relativement à chaque espèce de besoin? [...] Et quel fil pourrait guider dans un pareil labyrinthe de calculs, dont tous les éléments sont indéterminés? Il est donc impossible d'exprimer la *valeur* en elle-même » et tout ce que l'on peut faire, «puisque dans tout échange il y a deux valeurs égales et qu'on peut donner la mesure de l'une en énonçant l'autre», c'est «convenir de l'unité arbitraire que l'on prendra pour fondement de cette mesure. »

systématiquement ses grands axes critiques : critique des corporations et de leurs règlements; critique des lois d'assistance; critique des lois d'encouragement à l'agriculture; critique des politiques d'argent facile; critique des politiques extérieures et coloniales; discussion critique des systèmes existants et projetés d'imposition.

En France où l'on a le culte de la chose théorique, il n'est pas de très bon ton de considérer *La Richesse des nations*, ni d'ailleurs aucun autre ouvrage, du point de vue de son ancrage historique. Seul compte l'esprit de la chose théorique. On obtient ainsi une version bien compacte de l'ouvrage, à laquelle on redonne de l'amplitude en cherchant, sur les points retenus, les cheminements de sa genèse éventuelle dans *La Théorie des sentiments moraux*, ou le *Cours de Glasgow*. Bien évidemment, lorsqu'on est confronté à l'intégralité d'un texte-fleuve, dont aucun détail ne doit échapper, même le plus anodin (enfin sait-on jamais? quelle est la raison de l'orthographe flottante de Brésil : tantôt *Brazils*, et tantôt *Brazil*? faut-il conserver le un peu snob *Bourdeaux* à l'ancienne ou rétablir le du coup un peu plat et pas très drôle Bordeaux?), et au prix parfois de ne plus rien comprendre, ni de savoir où l'on en est, il devient assez difficile de rester sur les terres finalement sûres des quelques interrogations internes à la théorie. Conformément à ce qu'Adam Smith signale lui-même d'entrée de jeu dans la présentation générale de son propre ouvrage<sup>11</sup>, l'univers pratique dans lequel évolue une œuvre théorique la sature en permanence. Ceci oblige le traducteur, qui ne fait plus partie de cet univers, à reconquérir, par l'histoire, des territoires dont le temps a estompé ou dissipé la topographie. Mais, à l'expérience, ce sont des terres bien conjecturales auxquels parvient l'historien d'occasion. Car, avec le temps, ou bien ce sont les évidences d'une époque qui se sont opacifiées pour les raisons qu'indiquait il y a deux cent cinquante ans Dupré de Saint-Maur au sujet des monnaies<sup>12</sup>,

---

11. «Quoique ces différents plans [de politique économique] aient peut-être été d'abord introduits par les intérêts et les préjugés privés d'ordres particuliers d'hommes, sans considérer, ni prévoir du tout leurs conséquences sur le bien-être général de la société, ils ont néanmoins donné lieu à des théories très différentes d'économie politique, dont certaines exagèrent l'importance de l'industrie exercée dans les villes, d'autres celle exercée à la campagne.» (*infra*, p. 3-4)

12. «Nos idées sur l'Intérêt, sur le Commerce & sur les Monnoies des Grecs & des Romains, sont pleines de nuages & d'obscurités, parce que les Ecrivains ont négligé plusieurs points essentiels à l'Histoire. La manière de compter peut même avoir changé parmi eux, comme parmi nous. [...] mais quoi qu'on ait pu faire pour éviter la confusion en réduisant toutes les sommes à des livres, à des soes, & à des deniers, plusieurs de nos expressions que la fréquence de l'usage nous fait paraître simples & familières, ne laisseront pas d'embarrasser quelque jour les siècles à venir. [...]

et qui opposent leurs énigmes. Ou bien, plus radicalement, ce sont des indices nécessaires qui n'existent plus qu'à l'état de traces isolées et fugitives, parce que, comme l'exprime l'historien contemporain John Boswell sur le sujet de la famille<sup>13</sup>, ils participaient du plus fragile de la texture. Ou bien, et enfin, c'est le domaine d'investigation lui-même, les arcanes par lesquelles les conceptions théoriques changent, qui imprègne d'incertitude ses bases possibles.

Pourra-t-on jamais affirmer, par exemple, que la consécration du travail, que semble réaliser dans l'économie *La Richesse des nations*, n'est pas seulement un effet de la montée de la manufacture, mais peut-être aussi une forme supplémentaire d'une incitation déjà ancienne à appliquer au gouvernement public des règles ou des maximes de gouvernement domestique? Rien ne l'assure vraiment : ni la présence de cette incitation dans *La Richesse des nations* même<sup>14</sup>, ni sa déjà existence sous la plume de John Locke, de surcroît associée sans équivoque au travail<sup>15</sup>, ni non plus le « *Travaillez, prenez de la peine : c'est le fonds qui*

---

Mais les morts ne répondent pas plus à nos doutes sur le passé que sur l'avenir; & si nous nous trouvons pour ainsi dire étrangers sur plusieurs points au milieu des Citoyens avec qui nous vivons, combien le sommes nous davantage par rapport aux générations qui nous ont précédé? » *Essai sur les Monnoies ou réflexions sur le rapport entre l'argent et les denrées* (1746).

13. «Les historiens sont de longue date habitués à jouer les paléontologues — à recueillir, nettoyer, analyser et disposer les ossements des espèces qu'ils étudient, en l'occurrence les aspects de la société humaine qui, de fait, laissent des traces solides dans les sédiments du temps : certificats de naissance, avis de décès, registres fiscaux, lois, chronique des événements publics. Mais dans n'importe quelle entité organique, le plus gros est souvent trop tendre pour survivre à l'état fossile : la chair qui donnait forme et volume, la peau et la chevelure qui décidaient de l'apparence, les viscères qui gouvernaient le métabolisme et la croissance, le cerveau qui dirigeait le mouvement et conférait un sens à la vie — tout cela, les sédiments l'ont laissé filtrer. S'agissant de la famille humaine, c'est au sens le plus littéral que manquent «la chair et le sang» : les enfants. Les restes fossiles de populations antiques et médiévales sont presque exclusivement des restes d'adultes; les enfants laissèrent des impressions trop fragiles pour survivre, sinon même aucune empreinte que ce soit. » *The Kindness of Strangers. The Abandonment of Children in Western Europe from late Antiquity to the Renaissance* (1988). Traduction française sous le titre : *Au bon cœur des inconnus. Les enfants abandonnés de l'Antiquité à la Renaissance* (1993).
14. «Ce qui est prudence dans la conduite d'une famille privée, ne peut guère être folie dans celle d'un grand royaume. » (*infra*, p. 514)
15. «Ceci [le fait que le travail fait de loin la plus grande partie de la valeur des choses et le sol presque rien] montre combien le nombre des hommes doit être préféré à l'étendue des domaines et que l'extension des terres et leur bon emploi sont le grand art du Gouvernement. Et le Prince qui sera assez avisé et à l'image de Dieu pour assurer conformément aux lois de la liberté protection et encouragement à l'industrie honnête



*manque le moins*» bien connu du laboureur à ses enfants, pas si éloigné de ce «travail annuel de toute nation» célébré comme «le *fonds primitif* qui la pourvoit de toutes les nécessités et commodités de la vie qu'elle consomme annuellement».

Pourra-t-on jamais affirmer que cette consécration du travail, que semble réaliser dans l'économie *La Richesse des nations*, n'est pas seulement un effet de la montée de la manufacture, éventuellement aussi un des multiples exemples d'une tendance à penser la conduite des États à l'image de la conduite d'un domaine<sup>16</sup>, mais qu'elle est peut-être encore liée à la fin du rêve américain pour la Grande-Bretagne, qu'elle est peut-être aussi la face flamboyante et volontariste de ce repli sur ces forces propres<sup>17</sup> auquel, à l'exact extrême opposé de son ouvrage, Smith exhorte la Grande-Bretagne, arrivée avec ses colonies d'Amérique du Nord au point de rupture? Rien ne vient vraiment le garantir, excepté l'ambivalence que présente à l'égard du travail l'œuvre de Smith lorsqu'on la relativise : achèvement d'une ère autant qu'ouverture d'une nouvelle. D'une théorisation en 1690 comme titre d'appropriation et de propriété opposé à l'Indien sauvage (*the wild Indian*)<sup>18</sup>, quand

---

de l'Humanité contre l'oppression du pouvoir et l'étroitesse de Secte deviendra vite trop fort pour ses Voisins. » *The Second Treatise of Government* (1690).

16. Le «bon ménager», qui vit au cœur de son domaine, et par son domaine : telle fut l'image commune et traditionnelle, aussi vivante dans les almanachs populaires que dans l'aristocratie *Théâtre d'agriculture et ménage des champs* d'Olivier de Serres (1600), si longtemps réédité (jusqu'au Consulat). L'«Economie domestique» et le «Bon Mesnager» obsèdent les écrivains sérieux; et les physiocrates eux-mêmes, ces traditionalistes qui s'ignorent, chercheront seulement à moderniser l'image et le concept. Il n'est pas jusqu'au roi, [...] qu'on imagine volontiers gouvernant sagement son «mesnage» — son royaume — en bon père de famille, rivant de ses terres... et à qui cela devrait suffire. » (P. Goubert. *L'Ancien régime*. Paris, 1969)
17. «Les dirigeants de la Grande-Bretagne ont pendant plus d'un siècle amusé le peuple avec l'illusion qu'il possédait un grand empire à l'ouest de l'Atlantique. Mais cet empire n'a jusqu'ici existé que dans l'imagination. Il a été jusqu'ici, non pas un empire, mais le projet d'un empire; non pas une mine d'or, mais le projet d'une mine d'or; projet qui a coûté une dépense immense, qui continue à coûter une dépense immense et qui, s'il est poursuivi comme il l'a été jusqu'ici, risque d'en coûter une pareille, avec peu de chances de rapporter aucun profit [...] Il est maintenant assurément temps que nos dirigeants réalisent ce rêve doré, dont ils se sont bercés, peut-être, autant que le peuple; ou qu'ils se réveillent et tâchent de réveiller le peuple. S'il est impossible d'achever le projet, il faut l'abandonner. S'il est impossible de faire contribuer une quelconque des provinces de l'empire britannique au soutien de tout l'empire, il est assurément temps que la Grande-Bretagne se libère de la dépense de leur défense en temps de guerre ainsi que du soutien d'une partie de leurs établissements civils ou militaires en temps de paix, et qu'elle tâche d'adapter ses vues et ses plans futurs à la vraie médiocrité de ses moyens. »
18. *The Second Treatise of Government* (1690). C'est la théorie du *vacuum domicilium*

l'Amérique figurait le monde à son commencement dans l'imaginaire anglais (*in the beginning all the World was America*)<sup>19</sup>, et comme facteur quasi-exclusif de la valeur des objets produits, le travail passe, en 1776, à une théorisation comme fonds (*fund*), comme «ressource» dirions-nous aujourd'hui, dont il s'agit désormais, sous le masque apparemment flatteur d'étalon des valeurs, d'obtenir la plus grande efficacité par une organisation améliorée de ses facultés productives, par leur couplage aux machines<sup>20</sup> et par leur meilleure allocation entre les branches d'activité de la société, de celles qui lui sont désavantageuses vers celles qui lui sont avantageuses. De la position domesticatrice, où l'avait installé le Créateur au commencement du monde en enjoignant aux hommes de proliférer, peupler et maîtriser la terre en dominant ses créatures inférieures, le travail tombe dans celle de labeur forcé, de tribut toujours identiquement à payer à jamais (*Equal quantities of labour, at all times and places, may be said to be of equal value to the labourer. He must always lay down the same portion of his ease, his liberty, and his happiness. The price which he pays must always be the same,...*) où l'a, d'un seul coup et violemment, précipité la Chute.

Il n'est pas facile de faire passer dans les canons de l'exposition savante des hypothèses formées moins au gré de la raison stricte qu'à celui, sans règles ni critères fixes, de la transposition d'un texte, lié à la langue d'une nation et d'une époque, dans la langue d'une autre nation à une autre époque, donc formées au gré des mots et des choses d'alors, rapportés à nos mots et à nos choses d'aujourd'hui, au gré des connaissances qu'on y avait et des métiers qu'on y exerçait, de la vie qu'on y menait et de cette manière toute émotionnelle qu'on y avait de la vivre et qui concevait le progrès, la stagnation ou le déclin économique sous les traits de la jovialité, de l'atonie ou de la mélancolie (*The progressive state is in reality the chearful and the hearty state to all the different orders of the*

---

qui s'appuie sur les Ecritures saintes (Genèse 1,28; Sagesse, 9,2; Psaumes, 115,16) que toutes les puissances coloniales de l'époque, et même les tribus indiennes, évidemment pas sur les mêmes bases, appliquent.

19. *The Second Treatise of Government* (1690).

20. «Le propriétaire du capital qui emploie un grand nombre de travailleurs tâche nécessairement, pour son propre avantage, d'établir une division et une répartition de l'emploi appropriées, qui mettent les travailleurs en état de produire la plus grande quantité d'ouvrage possible. Pour la même raison, il tâche de les pourvoir des meilleures machines que soit lui soit eux puissent imaginer. Ce qui se produit parmi les travailleurs dans un atelier particulier, se produit, pour la même raison, parmi ceux d'une grande société.» (*infra*, p. 101, voyez aussi p. 288-293)

*society. The stationary is dull; the declining, melancholy*<sup>21</sup>), ou dépeignait l'état de l'Ecosse selon Law, ou le progrès des colonies placées sous le gouvernement des compagnies de commerce, ou encore l'empire britannique en 1776, par ce caractère languissant que pouvaient avoir les maladies dans les nations sauvages de chasseurs et de pêcheurs. J'espère être néanmoins parvenue, ne serait-ce que sur le titre et la toute première phrase de *La Richesse des nations*, à rendre accessible l'extraordinaire condensation historique que représente un texte fondateur et que représente ce texte fondateur-là.

Mais *La Richesse des nations* n'est pas, aux yeux d'un traducteur moderne, seulement un état de l'histoire passée. Elle est aussi l'écriture des différents états d'une histoire future. Elle est aussi une histoire anarchique, sans ordre ni chronologique ni thématique, de la pensée économique qui aurait été écrite avant coup, réalisant pour son propre compte ce que Smith a dit qu'avaient réalisé les théories accordant la prééminence soit à l'industrie des villes, soit à l'industrie des champs : « Quoique ces différents plans [de politique économique] aient peut-être été d'abord introduits par les intérêts et les préjugés privés d'ordres particuliers d'hommes, [...] ils ont néanmoins donné lieu à des théories très différentes d'économie politique, dont certaines exagèrent l'importance de l'industrie exercée dans les villes, d'autres celle exercée à la campagne. Ces théories ont eu une influence considérable, non seulement sur les opinions des hommes de science, mais aussi sur la conduite publique des princes et des Etats souverains. »

Ce qu'il y a d'intellectuellement très réjouissant dans *La Richesse des nations*, au sens que Spinoza assigne à l'*acquiescentia in se ipso*<sup>22</sup> dans l'*Ethique* et qui lui est spécifique, c'est que son influence sur les opinions des hommes de science a été si considérable que le souvenir de toutes les grandes figures qui ont par la suite marqué l'économie, l'habite. Par cette formulation un peu étrange j'entends rendre, pas vraiment le cas paradoxal d'une histoire *a priori*, mais surtout la ou les traces fugaces de la manière dont, à un moment ou à un autre, le regard de tous ces lecteurs-là est resté pris dans les rets d'une expression, d'un exemple, d'une phrase, d'un passage de l'ouvrage. En d'autres termes je vise, de manière affreusement imprudente, non l'histoire explicite

---

21. «L'état progressif est en réalité pour tous les différents ordres de la société l'état jovial et cordial. L'état stationnaire est morne; l'état déclinant, mélancolie.» (infra, p. 95)

22. *Acquiescentia in se ipso est laetitia orta ex eo, quo homo se ipsum suamque agendi potentiam contemplatur* : «La satisfaction dans soi-même est l'allégresse née de ce que l'homme se contemple lui-même et sa puissance d'action.»

des filiations ou des parricides avoués, mais celle discrète des jardins secrets; l'histoire, non des influences de *La Richesse des nations* parvenues à la conscience de ceux qui les ont subies, mais de celles restées dans la pénombre de l'inconscience.

Et, puisqu'il est question de jardins, considérons la théorie ricardienne de la rente. Rien de très secret dans le rapport qu'elle entretient avec l'œuvre d'Adam Smith. Indépendamment du fait qu'il est impossible d'ignorer que les *Principes* ont été composés sous le signe d'Adam Smith en raison de la fréquence des références à sa parole<sup>23</sup>, c'est un rapport affiché d'opposition : « [...] la rente n'entre et ne peut entrer, même pour une part infime, comme partie composante (*component part*) de son prix [le prix du blé]. Adam Smith n'a donc pas raison de supposer que la règle primitive qui fixait la valeur échangeable des marchandises [...] peut être en quoi que ce soit modifiée par l'appropriation de la terre et le paiement de la rente. Des matières premières entrent dans la composition de la plupart des marchandises, mais la valeur de ces matières premières, autant que le blé, est réglée par la productivité de la portion de capital employée en dernier sur la terre, et ne payant point de rente; et donc la rente n'est pas une partie composante du prix des marchandises. »

Mais justement Adam Smith fait de la rente une partie composante d'un genre très bizarre. Conformément à l'analyse des prix développée au chapitre VI du Livre I, elle *entre* comme partie composante dans le prix des marchandises, elle forme même, selon la première édition, une source distincte de valeur. Mais, conformément à l'analyse de la rente comme prix de monopole présentée cette fois au chapitre XI du même Livre, c'est-à-dire comme le prix le plus élevé que le propriétaire foncier peut extraire du fermier et qui, comme tel, absorbe toute la différence possible entre le prix que peut atteindre le produit en fonction de la demande et le prix vital au fermier pour poursuivre son exploitation, son montant est un *effet* du prix. La mise en conformité, impossible, de la deuxième analyse avec la première donne alors que la rente entre dans la composition du prix des marchandises (*enters into composition of the price of commodities*) de façon singulière par rapport aux salaires et aux profits. Elle y entre, non comme cause du niveau des prix, mais *comme effet* : «Il convient donc d'observer que la rente entre dans la composition du prix des denrées d'une façon différente des salaires et

---

23. Rien que dans la première section du premier chapitre le nom d'Adam Smith revient plus de dix fois : «Adam Smith a remarqué que le mot Valeur...»; «Le véritable prix de toute chose, dit Adam Smith...»; «Non, disent Adam Smith et M. Malthus,...».

des profits. Des salaires et profits hauts ou bas sont les causes d'un prix haut ou bas; une rente forte ou faible en est l'effet (*High or low wages and profit, are the causes of high or low price; high or low rent is the effect of it*). C'est parce qu'il faut payer de hauts ou de bas salaires et profits pour mettre une denrée particulière sur le marché que son prix est haut ou bas. Mais c'est parce que son prix est haut ou bas, beaucoup, guère ou pas plus que suffisant pour payer ces salaires et ces profits, qu'il procure une forte ou une faible rente, ou qu'il n'en procure pas du tout (*But it is because its price is high or low [...] that it affords a high rent, or a low rent, or no rent at all*).»

Comment, dans ces conditions, ne pas rapprocher de la fin de ce passage l'aphorisme véhément lancé par Ricardo en 1817 : «le blé n'est pas cher parce qu'on paie une rente, mais on paie une rente parce que le blé est cher» (*Corn is not high because a rent is paid, but a rent is paid because corn is high*)? Et comment ne pas remarquer que, cette fois et contrairement à sa manière («Adam Smith, qui a si exactement défini la source primitive de la valeur échangeable, et qui en toute rigueur était tenu de soutenir que... »; «Adam Smith, après avoir montré de la façon la plus habile l'insuffisance d'un moyen de mesure variable[...] a lui-même choisi [...] un moyen de mesure non moins variable»; «Il ne peut donc pas être correct de dire avec Adam Smith... mais il est correct de dire, comme Adam Smith l'avait dit au préalable...»), Ricardo ne puise pas explicitement dans le paradoxe rencontré la légitimité de son propre recadrage théorique? Comme si ce paradoxe-là avait, de proche en proche, développé souterrainement tout l'ensemble de ses conséquences.

Et, pour ne pas quitter brutalement ces zones énigmatiques autant qu'hypothétiques où les théories se font et se défont, considérons encore ce passage par lequel Keynes en 1937 désigne le point où ses conceptions se déprennent des anciennes. Réitérant à cent cinquante ans d'intervalle et à l'endroit des auteurs contemporains une observation faite par Adam Smith à propos des auteurs de son temps<sup>24</sup>, un économiste classique, expose-t-il en substance, continuera à ne remarquer ni la différence que fait son abstraction entre la théorie et la pratique, ni

---

24. «J'ai pensé que, même au risque d'être fastidieux, il était nécessaire d'examiner en détail l'idée courante que la richesse consiste dans l'argent, ou dans les métaux or et argent. Comme je l'ai déjà fait remarquer, l'argent dans le langage courant signifie souvent richesse; et cette ambiguïté d'expression nous a rendu cette idée courante si familière que même ceux qui sont convaincus de son absurdité en arrivent à oublier leurs propres principes, et au cours de leurs raisonnements à tenir cette idée pour vérité certaine et indéniable (*money in common language frequently signifies wealth*;

le caractère des erreurs qui s'ensuivent, même s'il intègre tout à fait le point de vue que la théorie a à ne pas confondre le terrain de l'analyse avec celui de son objet. Cet aveuglement, enchaîne-t-il alors, s'observe particulièrement dans la façon dont l'économie classique traite de la monnaie. «La monnaie, c'est bien connu, sert deux desseins principaux. Agissant comme monnaie de compte elle facilite les échanges sans qu'il soit nécessaire qu'elle apparaisse elle-même comme objet autonome. A cet égard elle est une commodité dénuée de signification ou de réelle influence. En second lieu, elle est une réserve de richesse. C'est ce que l'on nous dit, sans sourire. Mais dans le monde de l'économie classique, quel fol usage auquel l'affecter (*But in the world of the classical economy, what an insane use to which to put it!*)! Car c'est une caractéristique reconnue de la monnaie comme réserve de richesse que d'être stérile; tandis que pratiquement toute autre forme de réserve de richesse rapporte quelque intérêt ou profit. Pourquoi quiconque hors d'un asile de fous voudrait-il utiliser la monnaie comme réserve de richesse (*Why should anyone outside a lunatic asylum wish to use money as a store of wealth?*)?»<sup>25</sup>. J'ai longtemps cru que l'individu qui ne chercherait pas à placer l'argent dont il disposerait était, non pas en tant que tel, mais en tant que fou (*insane, lunatic*), une pure création sarcastique de Keynes. C'était une erreur. Un individu approchant existe bien en tant que fou (*crazy*) dans ce que Keynes appelle le monde de l'économie classique. Je l'ai rencontré. Et j'ai la faiblesse de penser qu'après avoir lu les quelques lignes qui suivent, extraites du premier chapitre du Livre II de *La Richesse des nations*, on m'accordera de le croire : «Dans tous les pays où la sûreté est assez bonne, tout homme de bon sens tâchera d'employer tout le fonds qu'il peut commander à procurer soit une jouissance présente soit un profit futur (*In all countries where there is tolerable security, every man of common understanding will endeavour to employ whatever stock he can command in procuring either present enjoyment or future profit*). Si le fonds est employé à procurer une jouissance présente, c'est un fonds

---

*and this ambiguity of expression has rendered this popular notion so familiar to us, that even they, who are convinced of its absurdity, are very apt to forget their own principles, and in the course of their reasonings to take it for granted as a certain and undeniable truth*). Certains des meilleurs auteurs anglais sur le commerce commencent en faisant remarquer que la richesse d'un pays consiste, non seulement dans ses métaux or et argent, mais dans ses terres, ses maisons, et dans ses denrées de consommation de toutes les sortes possibles. Cependant, il semble qu'au fur et à mesure de leurs raisonnements, les terres, les maisons et les denrées de consommation s'évaluent de leur mémoire, et le style de leurs arguments suppose souvent que toute la richesse consiste dans les métaux or et argent, [...]» (*infra*, p. 506).

25. «The General Theory of Employment», *The Quarterly Journal of Economics*, feb. 1937.

réservé pour la consommation immédiate. S'il est employé à procurer un profit futur, il le fera soit en restant entre ses mains, soit en en sortant. Dans le premier cas c'est un capital fixe, dans le second c'est un capital circulant. Il faut être parfaitement fou, quand la sûreté est assez bonne, pour ne pas employer tout le fonds qu'on commande, qu'il s'agisse du sien propre ou d'un fonds emprunté, de l'une ou de l'autre de ces trois façons (*A man must be perfectly crazy who, where there is tolerable security, does not employ all the stock which he commands, whether it be his own or borrowed of other people, in some one or other of those three ways*). »<sup>26</sup>

Une fois achevé, l'original d'un ouvrage n'est pas recommençable. L'auteur le sait bien, qui ne parvient jamais à le revoir et l'augmenter de manière cohérente. Mais la texture d'un ouvrage fondateur est ainsi faite que, quoique liée à la langue d'un pays et d'une époque, sa lecture est recommençable à l'infini sans autre secours que la part d'indétermination de ses mots, des propositions qu'ils servent à énoncer. Une traduction, parce qu'elle ne fait en définitive que lui prêter voix, a à être recommencée. En anglais *real price* laisse plus subsister le sens aussi de «vrai prix» ou de «prix véritable» des choses que «prix réel» en français, sans qu'on sache véritablement pourquoi. De même en anglais *self-love*, même pensé «intérêt personnel» ou «égoïsme», ne peut totalement dissiper «amour propre», ou «amour de soi», cet «amour de soi-même» qu'il faudrait, selon Rousseau, distinguer du propre amour en vertu de toute la distance qui sépare un sentiment naturel — et l'humanité et la vertu qu'il produit, dirigé par la raison — d'un sentiment factice — et tous les maux mutuels que, né dans la société, il inspire aux hommes de se faire<sup>27</sup>. Dans l'original, les mots contiennent tous les possibles, et au-delà; dans son double, ils n'en contiennent que quelques-uns, même au-delà. Mais les traductions par lesquelles l'œuvre s'est fait connaître dans le pays d'impact exercent leur emprise. Les représentations qu'elles y ont contribué à forger résistent, et c'est bien naturel, à tous les climats. On ne revient pas collectivement sur un passé de lecture. En ce sens, tout en étant à refaire, elles ne sont pas, par leur vertu native propre, non plus recommençables. Les traductions d'origine ont à recevoir un hommage, et pour moi ce sera cet hommage-là.

Je souhaiterais faire paraître distinctement ici les remerciements

---

26. Voyez *infra*, p. 321.

27. *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité des hommes* (1754).

que je dois, en suivant la chronologie de la formation et de la réalisation de l'entreprise, à Etienne BALIBAR et Dominique LECOURT, qui m'ont accompagnée comme des sortes de génies tutélaires; aux PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE et au CENTRE NATIONAL DES LETTRES, alors présidé par Jean GATTEGNO, qui m'ont fait confiance et gratifiée d'une si longue patience; à Andrew S. SKINNER, toujours prêt à me procurer l'aide nécessaire; à Rosalind GREENSTEIN, si gaiement critique à l'égard de mes moindres écarts de traduction et sans la collaboration de laquelle je ne me serais peut-être pas lancée dans une telle aventure; à Jean-Jacques MAGIS, qui m'a permis dans toute la mesure qui lui était possible d'accéder aux documents indispensables et prodigué ses conseils; enfin à André LAPIDUS, qui a su à point nommé trouver ce qui m'était nécessaire pour parcourir le chemin me séparant de la fin, et mis à ma disposition les possibilités du CENTRE D'HISTOIRE DE LA PENSÉE ÉCONOMIQUE (UNIVERSITÉ PARIS I PANTHÉON-SORBONNE).





OUVRAGES CITÉS PAR ORDRE CHRONOLOGIQUE.

- 1600 Olivier de Serres, *Théâtre d'agriculture et ménage des champs*.
- 1668 Jean de La Fontaine, *Fables*.
- 1677 Baruch Spinoza, *Ethique*.
- 1690 Locke, John, *The Second Treatise of Government*.
- 1707 Pierre Le Pesant de Boisguilbert,  
*Dissertation de la nature des richesses, de l'argent et des tributs, où l'on découvre la fausse idée qui règne dans le monde à l'égard de ces trois articles*.
- 1748 David Hume, *An Enquiry concerning Human Understanding*.
- 1751 David Hume, *An Enquiry concerning the Principles of Morals*.
- 1754 Jean-Jacques Rousseau,  
*Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité des hommes*.
- 1758 François Véron de Forbonnais,  
*Recherches et considérations sur les finances de France, depuis 1595 jusqu'en 1721*.
- 1759 Adam Smith, *The Theory of Moral Sentiments*.
- 1762 Adam Smith, *Lectures on jurisprudence*.
- 1762 Nicolas Dupré de Saint-Maur,  
*Recherches sur la Valeur des Monnoies et sur le Prix des Grains, avant et après le Concile de Francfort, 1409*.
- 1766 Louis Messance,  
*Recherches sur la population des généralités d'Auvergne, de Lyon, de Rouen et de quelques provinces et villes du royaume, avec des réflexions sur la valeur du Bled tant en France qu'en Angleterre, depuis 1674 jusqu'en 1764*.
- 1766 Anne Robert Jacques Turgot,  
*Réflexions sur la formation et la distribution des richesses*.
- 1766 Jacques Accarias de Sérionne,  
*Intérêts des nations de l'Europe développé (sic) relativement au commerce*.
- 1767 Jean Joseph Louis Graslin,  
*Essai analytique sur la richesse et sur l'impôt*.
- 1767 James Steuart,  
*Inquiry into the principles of political oeconomy: being an essay on the science of domestic policy in free nations*.
- 1768 Louis-Joseph Plumard [Plumart] de Dangeul,  
*Remarques sur les avantages et les désavantages de la France et de la Grande-Bretagne par rapport au Commerce et aux autres*

- sources de la Puissance des Etats. Traduction de l'anglois du chevalier John Nickolls.*
- La richesse de la Hollande, ouvrage dans lequel on expose, l'origine du commerce & de la puissance des hollandois, l'accroissement successif de leur commerce & de leur navigation ...*
- 1769 André Morellet,  
*Prospectus d'un nouveau Dictionnaire de commerce.*
- Anne Robert Jacques Turgot,  
*Valeurs et monnaies* (projet d'article)
- 1771 Jacques Accarias de Sérionne,  
*La Richesse de l'Angleterre, contenant les causes de la naissance et des progrès de l'industrie, du commerce et de la marine de la Grande-Bretagne, les causes de leur décadence et l'état de ses forces actuelles et de ses ressources*
- 1776 Adam Smith,  
*Inquiry into the nature and causes of the wealth of nations.*
- 1778 Moheau, Jean-Baptiste,  
*Recherches et Considérations sur la population de la France.*
- 1778 Jacques Accarias de Sérionne,  
*Richesse de la Hollande, ouvrage dans lequel on expose l'origine du Commerce et de la Puissance des Hollandais.*
- 1817 David Ricardo,  
*On the Principles of Political Economy and Taxation.*
- 1937 Keynes, John Maynard,  
«The General Theory of Employment», *The Quarterly Journal of Economics.*
- 1969 Pierre Goubert, *L'Ancien régime.*
- 1988 John Boswell,  
*The Kindness of Strangers. The Abandonment of Children in Western Europe from late Antiquity to the Renaissance.*